

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION
 — ET —
 REDACTION
 45
 PLACE JACQUES-CARTIER
 MONTRÉAL
 —
 ABONNEMENT
 UN AN -- \$0.50
 Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES
 MESURE AGATE
 1ère insertion . . 10 cents
 Autre " . . 5 "
 A LONGS TERMES
 CONDITIONS SPECIALES
 —
 LE NUMERO
 UN CENTIM

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 21 MAI 1887

No 35



SA MAJESTÉ LE ROI CAROTTE ET SA COUR

PREMIER BAISE-MAIN

Un ami du Roy, Don Nazario del Bourguino est le premier admis au baise-main. Don Nazario remercie son maître pour la faveur qu'il a obtenue du senor Merciero, Primiero de Québec, pour lui avoir livré le comté de l'Assomption.

Le Roy est assis sur son trône. A sa gauche le grand Inquisiteur senor Benjamins Testardo del Montini, le grand chancelier du royaume, Don Giuseppe Pistoletto Tardivelo, P. V. pesquinio vicario, Don Gigo, premier chambellan. A sa droite le duc de Bella Rosa del Puiseo. Adolfo Ouimetto, porte-étendard, est à côté du bouffon de la Cour, Carlos Tibo alias Frontenac.

A gauche du spectateur se trouve le Doctore E. De los Jardinos, premier médecin du Roy.

Don Merciero regarde la cérémonie à travers un œil de bœuf.

L'inscription sur l'Etendard est *Divide et impera*. Divisez pour régner.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 21 MAI 1887



Une séance orageuse du cabinet Mercier

Tous les ministres sont sur le pont.

Le nez du Premier paraît s'allonger, ses
lèvres se pincent. Ses yeux ont des pétile-
ments sinistres et ses sourcils ont l'aspect
"accents circonflexes."

Evidemment, il a une dent contre quel-
qu'un. Chacun s'en aperçoit et se tient coi.

Gagnon, renversé dans son fauteuil, se
caresse l'impériale et tourne ses regards mé-
ditatifs vers le plafond.

Duhamel ne paraît pas dans son assiette.
Il a la figure pâle et émaciée, ses traits sont
contractés par une souffrance mystérieuse.
Il fait l'effet d'un pianiste qui ne jouit que
d'un seul poumon.

Garneau est immobile et stoïque comme
la statue du commandeur au festin de
Pierre.

Shehyn semble plongé dans un abîme de
réflexions qui troublent la placidité de ses
traits et mettent un voile vaporeux devant
l'azur de ses yeux. Il songe peut-être aux
difficultés que lui susciteront les banquiers
de Londres et de Paris au sujet de l'em-
prunt de \$3,500,000. Shehyn pose comme
un sphinx.

McShane est très excité. Ses yeux lancent
des éclairs, il a les coudes placés sur la
table et ses doigts agités par un mouvement
convulsif, se promènent dans ses cheveux en
insurrection contre le peigne. Il fait des
efforts impossibles pour dissimuler une colère
concentrée, le sang lui afflue à la figure et
lui donne une teinte de soleil couchant. Sa
température paraît être à 118 degrés, son
pouls donne 140 coups à la minute et sa
respiration est brève et saccadée.

C'est McShane qui rompt le premier le
silence inquiétant du cabinet.

McShane. Vous avez tous la figure lon-
gue comme une journée sans pain. Avez-
vous encore sur le tapis quelque mauvais
lessein comme le bill des tramways? Ho!
Mercier, fais-toi aller! Explique-toi! Nous
ne sommes pas ici pour enfler des perles.

Mercier. Ecoute, McShane, il faut abso-
lument que tu changes de façon. Tu as
réussi à jeter la pomme fameuse de la
discord dans notre camp. Tu mènes
le diable à quatre en chambre à propos
des mesures que je veux faire passer. Il
y a un boss dans chaque chantier et dans
celui-ci c'est moi. Si tu ne comprends pas
ça, tu auras du fil à retordre avec moi. Mon
principe est connu: Il faut se soumettre ou
se démettre.

McShane. Qu'est-ce que tu me chantes-
là? Me soumettre, moi, Jimmy McShane!
jamais! Je suis pour la politique honnête et
chaque fois qu'un de tes bills ne me plaira
pas, je ne me gênerai point de le dénoncer

en pleine chambre, entends-tu ça? Je vou-
drais bien connaître l'individu capable de
me baillonner.

Gagnon. En douceur! en douceur! Tu
le prends sur un ton un peu fort. Tu ne
parles pas devant les bouviers de la Pointe
Saint-Charles. Tu es avec des messieurs ici,
and dont you forget it.

McShane. Je veux savoir ce que Mercier
me reproche. Il y a des limites à maganner
un homme. Voyons, parlez!

Mercier. Mon cher McShane, chaque
fois que j'ai parlé en faveur d'un bill pen-
dant toute la session, tu as mis les pieds
dans les plats. Songe donc un peu à ce que
tu as dit pendant le débat sur le bill des
tramways. Tu nous as tous fait passer pour
une bande de canailles et de vendus. Ne te
rappelles-tu pas d'avoir dit que tout député
qui voterait pour ce bill était un homme
malhonnête? N'avons-nous pas, moi et tous
mes collègues, à part de toi, voté pour cette
mesure?

McShane. Je ne retire pas ce que j'ai dit.
C'est l'honest Jimmy qui a parlé.

Gagnon. Ne sommes-nous pas tous d'hon-
nêtes gens?

McShane. J'ai été assez longtemps au
conseil de ville de Montréal où les boodlers
rouges avaient leurs coudées franches. Mar-
chand d'oignons se connaît en ciboules. Do
you see any green in my eye?

Mercier. Ça, c'est un peu trop fort. Je
crois bien que tu essaies de nous "bluffer"
attends un petit brin. Je vais démancher
ton jeu. Regarde-moi ceci.

McShane. Qu'est-ce que c'est que ça?
C'est une roulette de papier.

Mercier. Tu ne reconnais pas ça. C'est
une bibitte que j'ai prise pour mordre Ross
et le faire dégringoler.

McShane. Mais, c'est un Round Robin.
Qu'est-ce que ça chante ce morceau de pa-
pier?

Mercier. Sa chanson est une complainte.
Regarde, tous les amis ont signé ce docu-
ment demandant ta démission immédiate-
ment après la session. Ils disent que le
premier ministre ne peut commander le res-
pect de la Chambre s'il se laisse rouler tous
les jours par un de ses collègues. Bref, tu
es une source de faiblesse pour notre parti.
Tu peux faire ton blood dans le conseil de
Montréal; mais ici ton jeu ne prendra pas.
Si tu ne débarques pas d'ici de bon gré,
je me charge de te faire faire la culbute.
Entends-tu?

McShane. Moi, débarquer d'ici! Allons
donc, la bonne farce! Le jour où je saute-
rai, tu ne seras pas ministre bien longtemps.
Tu n'es pas blanc de ton affaire du Cardinal
Taschereau. Penses-tu que tu n'as pas
tourné tout le clergé de Québec contre toi
avec tes airs d'indépendance vis-à-vis des
évêques?

Mercier. Qu'importe je ne souffrirai jamais
qu'un de mes collègues me dise que je vote
avec la canaille.

McShane. C'est pourtant le cas!

Mercier. Tu vas rétracter immédiatement
ce que tu as dit, sinon, ho! ton portefeuille.

McShane. Jimmy ne s'est jamais rétracté
de sa vie. Quant à mon portefeuille, je le
garde.

Mercier. Monsieur McShane, je n'en-
tends pas ce badinage. Je n'ai pas voulu
exiger ta résignation au milieu de la session,
pour éviter le scandale. Aujourd'hui, il
faut que tu me rendes mon portefeuille.

McShane. Rats!

Mercier. C'est pour tout de bon. Ecris
moi ta résignation à la minute.

McShane. Veux-tu bien aller au balai!

Mercier. Je vais te rapporter au lieute-
nant gouverneur.

McShane. J'irai voir Masson moi-même,
et je lui en apprendrai de belles sur ton
compte.

Gagnon. Tiens! est-ce que tu vas déve-
nir porte-panier à présent? Allons, McShane,
ne te fais donc pas prier comme ça. Penses
donc au round robin de nos amis. Il n'y a
plus à tortiller, tu es dans le pétrin et il ne
reste plus qu'à t'exécuter de bonne grâce.

McShane. Jamais! oh! jamais!

Garneau. Si on t'offrait une place de
conseiller législatif?

McShane. Oui, mais pas de promesse.
Ça sera donnant donnant. Je ne suis pas
homme à me laisser blaguer. Je sais ce que
valent vos promesses, mes bons amis.

Mercier. Allons, on finira par s'entendre.
Patientons quelques jours et on casera notre
ministre des travaux publics.
La séance est alors levée.

ASSEMBLEE DES CHAUVES

Il y a eu hier une assemblée des Chauves
dans le lieu ordinaire de leurs séances pour
discuter plusieurs questions importantes.

M. Lajoie, le président, occupait le fau-
teuil.

Après la lecture et l'adoption des procès-
verbaux de la dernière séance, lecture a été
faite d'une requête des chauves de Québec
demandant que leur association soit affiliée
à la société de Montréal et qu'il soit accordé
une charte les constituant en organisation
régulière.

Cette requête est accordée et le bureau
de direction provisoire de la nouvelle
société devant être composé de MM. Léon
Vohl, chef de police, Jos. Vézina, direc-
teur de la fanfare de la Batterie B, Victor
Bélanger, Hector Marcou, Prudent Vallée,
G. A. Lafrance, et Lemieux, relieur.

Le comité de régie présente un rapport à
l'effet de fonder une succursale de l'Asso-
ciation à l'Assomption avec les mêmes pri-
vilèges que la société de Montréal.

La succursale de l'Assomption compte
déjà parmi ses membres l'Hon. Ls. Archam-
bault, MM. Oscar Archambault, Auguste
Archambault, Jos. S. Rivet, N. P., E. Fari-
bault, Alcide Lesage, Frs. E. Archambault,
Achille Archambault, Jos. Christin, L. G.
Hêtu, Cyriac Chaput, Ernest Whilemy, B.
Rocher et Z. Martel.

Une délégation des chauves de Trois-
Rivières composée de MM. Sévère Dumou-
lin, Ben. Vanasse, Jos. Dufresne, Napoléon
Lajoie, Pierre Grandmaison, O. Brunelle,
James Shortis, Téléphore Normand, C. D.
Hébert, Tifoid Girard et son beau-père le
Français est introduite dans la salle des
séances. M. Nap. Lajoie parlant au nom
des délégués, demande pour l'association
des chauves de Trois-Rivières le privilège
d'être agrégée à la société de Montréal.
Il dit que la calvitie gagne du terrain tous
les jours parmi les Trifluviens et qu'il est
urgent de donner une charte aux chauves de
cette ville sous le plus court délai. Il y a
déjà soixante personnes qui sont prêtes à
s'inscrire comme membres de la société dès
qu'elle aura obtenu ses lettres patentes. Il
est résolu qu'il sera fait droit à leur de-
mande.

Le comité de régie présente un rapport
recommandant l'admission, au nombre des
membres actifs, de M. G. H. Dumesnil,
caissier de la Banque Ville-Marie, du Dr.
Trestler et de M. P. Cizol.

Ce rapport est adopté à l'unanimité.

Lecture est faite d'une lettre de M. Bois-
seau, artiste de Montréal, informant les
membres de l'association qu'il a découvert
un nouveau procédé au moyen duquel il
peindra des cheveux de n'importe quelle
couleur et de n'importe quelle nuance sur
les crânes chauves de manière à tromper
l'œil le mieux exercé.

Le président dit que cette proposition ne
peut être acceptée par l'association parce
qu'elle y introduirait des abus de nature à
faire tomber la calvitie en discrédit aux
yeux du peuple.

La lettre est jetée au panier.

Le secrétaire lit ensuite une lettre de
M. Bayard qui dit qu'il est prêt pour une
somme modérée à dessiner une araignée sur
les crânes dénudés. Cette araignée sera
exécutée avec tant de fidélité que les mou-
ches seront trompées et ne se hasarderont
jamais à s'abattre sur les têtes qui porteront
ce dessin. Cette proposition est accueillie
favorablement par l'unanimité de l'assem-
blée qui voit dans le projet de M. Bayard
un moyen efficace pour débarrasser les

chauves d'inconvénients graves pendant la
saison des chaleurs.

Le secrétaire reçoit instruction d'écrire à
M. Bayard lui intimant la résolution de
l'assemblée adoptant son procédé et le
prieant de fixer une échelle de prix pour les
crânes plus ou moins chauves.

Après avoir discuté quelques questions
sans importance l'assemblée a été ajournée.

TELEGRAPHIE

(Service spécial du VIOLON)

Québec, 16 mai 1887.

A M. Isidore Durocher,
Hôtel Richelieu,
Montréal.

Amis proposent offrir banquet à Mercier
après session. Parti pas encore bien riche.
Faudra que ça soit dans prix doux. Com-
bien charges-tu pour banquet de deux cents
couverts?

(Signé,) PHANEUF.

Montréal, 16 mai 1887.

A M. Phaneuf,
Québec.

Suppose y aura pas tant gros messieurs
comme au banquet Chapleau. Peux vous
accommoder vos gens pour deux piastres.
A cinq piastres pense pas que vous vendriez
cent billets. Conseille un menu de deux pias-
tres. Un potage, entrées Irish Stew à la
McShane, Forsure sautée au jus. Ragout de
pattes. Rôtis: bœuf, veau et mouton. Des-
sert: Tartes aux atocas et crêpes avec mé-
lasse.

Peux vous avoir musique. Bande des Trois
Demiards ira pour \$6 et les rafraichisse-
ments.

(Signé,) ISIDORE.

Montréal, 17 mai 1887.

A M. Phaneuf,
Québec.

Apprends banquet sera donné à Mercier
après session. Capable de vous donner un
bon dîner. Ai en mains quantité immense
de pieds de cochon. Peux les apprêter vingt
manières différentes.

(Signé,) P. CIZOL.

Québec, 17 mai 1887.

A P. Cizol,
Charcutier,
Montréal.

Vous donnerai contrat pour fournir vos
pieds de cochon au dîner. Vous, un libéral,
vous souscrivez au fonds électoral.

(Signé,) PHANEUF.

Québec, 17 mai 1887.

A C. Beausoleil, M. P.,
Ottawa.

Commission Royale pour hôtel de ville
de Montréal à la veille d'être nommée.
Besoin de te voir ici. Deux bons rouges de-
vront être commissaires. Toi bien fin pour
arranger ça. Arrive vite.

(Signé,) MERCIER.

Ottawa, 17 mai 1887.

A Hon. Mercier,
Québec.
Te rencontrerai à Montréal dans deux ou
trois jours. Fie-toi à moi. Ai bien des tours
dans mon sac. Prêt à gagner n'importe
quoi, te ferai une commission qui clairera
les boodlers.

(Signé,) BEAUSOLEIL.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

CANDIDAT.—Si nous avons bien compris
la question que vous posez, vous désirez sa-
voir si vous avez une chance d'obtenir un
emploi du gouvernement après avoir passé
avec succès devant le bureau des examina-
teurs pour le service civil.

Vous pouvez être sûr d'avoir une nomina-
tion avant six mois. Du moment qu'il y a
une vacance dans les bureaux, les ministres
consultent la liste des candidats qualifiés
et choisissent comme titulaire de la place
une personne portant un certificat. Les candi-
dats passent comme cela à tour de rôle.
Si vous n'obtenez pas la place que vous con-
voitez, votre certificat sera une puissante re-
commandation pour la charge de conduc-
teur sur les petits chars.

F. X. T.—Le seul abonné anglais que
compte l'Etendard dans les vieux pays est
un M. McArrott à Londres.

J. P.—Trop personnel. Au panier.
ROBIN.—Fronténac est le nom de plume
de M. Chs. Thibault, lorsqu'il écrit dans
l'Etendard.

UN AGRICULTEUR.—Nous demande: com-
ment dois-je m'y prendre pour faire payer
les cochons? La réponse à cette question
est très difficile. Le meilleur moyen de sur-
monter la difficulté c'est de ne vendre rien
à un cochon à moins qu'il ne paie d'avance.



COUPS D'ARCHET

Cette année tout porte le nom de jubilé. Il y a le savon du jubilé, et il y a le cocktail jubilé. Un entrepreneur de pompes funèbres annonce des cercueils jubilé.

Joe.—Qu'est-ce que tu dirais si tu avais vu comme moi dans l'Arizona un serpent qui avait cent pieds de long et quarante de circonférence ?

Baptiste.—C'est bien simple, je dirais que le whisky de ce pays-là est très mauvais.

Encore une nouvelle locution qui s'est glissée dans la langue verte du faubourg Québec. Nous avons saisi l'autre jour les mots suivants :

—Il y avait longtemps qu'il me bâdrait. Pour le punir je lui ai répondu : *Crâqueurses*.

Un oculiste cherche une annonce à mettre sur sa devanture.

—A votre place, lui dit quelqu'un, je mettrais comme dédicace : A Esau !

—A Esau ! Pourquoi ?

—Dame ! à cause de son amour pour les lentilles !

Deux petites filles causent ensemble sur un banc du jardin Viger.

—Mon papa embrasse ma maman chaque fois qu'il arrive du bureau.

—Pourquoi l'embrasse-t-il ?

—C'est parce qu'il l'aime.

—Ma maman à moi embrasse toujours mon papa lorsqu'il arrive du magasin. C'est pour sentir s'il a pris de la boisson.

Une jeune Canadienne de Montréal raconte à sa maman les émotions inséparables de son début dans le monde : C'était une soirée magnifique. La musique et le souper étaient exquis. J'ai rencontré les jeunes gens les plus respectables de la ville. J'ai figuré dans toutes les danses et je t'assure que je me suis bien amusée. Un monsieur m'a fait une déclaration et puis... j'ai été insultée.

Dans un salon d'Ottawa on causait dernièrement d'un mariage projeté entre un haut fonctionnaire du gouvernement et une très jolie demoiselle.

Un monsieur fit l'observation :

—Ces fiançailles me rappellent les premiers temps du christianisme.

—Comment ça ?

—Eh bien, cela me fait penser au temps où l'on sacrifiait aux bêtes les vierges chrétiennes dans l'amphithéâtre de Rome !

Un jeune homme et une jeune fille se dirigent vers le Théâtre Royal.

Elle sentait battre son cœur avec violence. D'une minute à l'autre son amant platonique allait ouvrir la bouche pour en laisser échapper ces paroles pleines de charmes qui allaient inonder son âme de volupté.

Elle était sûre qu'il allait déclarer son amour, et cette pensée lui causait une espèce de vertige.

—M. Boisblanc, dit-elle d'une voix douce, pourquoi avez-vous enroulé ce fil au bout de votre doigt ?

—Oh ! répondit M. Boisblanc, en l'enlevant, c'était pour me rappeler l'engagement que j'avais avec vous pour ce soir.

Ce fut tout, mais cela suffisait pour dissiper le vertige qui tourmentait la jeune fille.

Encore une bonne. Celle-ci nous l'avons cueillie dans un journal du 16 courant :

MANQUÉ.

Samedi soir une persienne se détacha du quatrième étage d'une maison située sur la rue Saint-Denis et vint tomber en plein sur le trottoir aux pieds d'un M. Albert Ho-



Le dégoût ne s'est jamais emparé de moi au point de me faire abandonner ma tâche, bien que peu d'hommes aient eu autant de luttes à soutenir, de haines à braver, de BAVE à essuyer de la part de leurs adversaires. (Chapleau, discours à Saint-Laurent, 6 septembre 1883.)

gue, résidant au No. 1890 rue Sainte-Catherine.

Ce jeune homme dit qu'il a eu peur. Certes ! il y avait de quoi.

L'adresse de M. Hogue est livrée à la publicité afin que les parents et amis aillent le féliciter sans autre invitation.

Le rapport porte le titre *Manqué*, justement comme si M. Hogue avait été visé avec le projectile.

Pendant la semaine sainte, quatre ministres protestants de sectes différentes, mais Anglais tous les quatre, étaient venus "prêcher la passion" dans une chapelle évangélique des environs de Paris.

Au cours du sermon, l'un d'eux eut à citer le texte exact de certain chapitre du Nouveau-Testament.

—Une Bible ? demanda-t-il à chacun de ses collègues, avez-vous une Bible sur vous ?

—Ma foi, non, lui fut-il répondu à la ronde.

Comme lui, chacun des trois autres avait négligé de se munir du livre saint. On fut obligé de s'en passer.

Après l'office, voici les quatre révérends qui entrent à la sacristie. Une bouteille de madère les y attend sur un plateau. Oui, mais le sacristain poussa un cri.

—Ah ! mon Dieu ! J'ai oublié d'apporter un tire-bouchon. Il va falloir que je retourne en chercher un à la maison.

—Pas besoin de vous déranger ! font les quatre pasteurs d'une commune voix !

Chacun d'eux avait un tire-bouchon dans sa poche.

On lit dans les journaux comiques de Montréal du 13 courant :

Québec, 12.—Un bien triste accident est arrivé hier après-midi dans une municipalité voisine. Quatre hommes étaient occupés à nettoyer un vieux puits sur la rue Saint-Joseph, lorsque deux d'entre eux, un vieillard du nom de Z....., et son neveu, Y....., y tombèrent. Les deux autres coururent à leur secours, mais eux aussi tombèrent dans le puits. L'un de ces derniers, X....., fils du premier nommé, s'est aussi noyé. Le quatrième dont on n'a pu s'assurer du nom, a été retiré du puits plus mort que vif, au moyen d'un câble. Ce sont tous des laitiers à l'aise. On pense qu'en tombant ils auraient perdu connaissance par suite du gaz qui s'était accumulé dans le puits. Cette triste affaire a produit une vive sensation dans la municipalité.

Messieurs les rapporteurs appellent ça un accident bien triste. Triste, ça l'eût été, si l'occupation des victimes avait été passée sous silence.

Réfléchissons-y bien ! Nous avons ici quatre laitiers intéressés au nettoyage d'un puits. Les journaux disent qu'ils étaient à l'aise. Oui, parbleu, ils devaient l'être si ce puits était un facteur important dans leur commerce.

La chronique ajoute qu'un des quatre laitiers a échappé à la mort. Celui-là, par exemple, ne mettra plus d'eau dans son lait. Il a dû voir le doigt de Dieu dans l'accident dont il a failli être victime.

Le Vrai Brazeau vient encore de faire un coup d'éclat, de nature à causer des insom-

nies à tous ses concurrents. Il a poussé l'audace jusqu'à acheter un job lot de 20,000 cigares dont le prix est de 5 cts et il les vendra à 3 pour 5 cts. Il a du tabac noir à chiquer à 5 cts le gros morceau, le T & B à 18 cts la plug, El Padre fins de Davis & Son à 5 cts, Cable 3 cts, Progrès 3 cts, Noisy Boys 3 cts et le C. P. R. Union 3 cts. Le Vrai Brazeau est toujours au No. 47 rue St. Laurent.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

A. A. Wilson & Cie, Montréal.

Je ne saurais trop vous remercier de l'opportunité que vous m'avez donnée de juger de l'efficacité de votre liniment connu sous le nom de "Huile d'Argent."

Ma femme était prise d'une mastite violente connue vulgairement sous le nom de "Poil" ou engorgement des seins par la fièvre du lait.

Avec une seule bouteille d'Huile d'Argent je l'ai guérie complètement. Je ne saurais trop recommander cet étonnant remède contre une maladie aussi douloureuse.

J'ai bien l'honneur d'être votre, &c.,
ADÉLARD LAFONTAINE,
Lavaltrie.

Pensée profonde d'un journal pour rire : Dans les pays où la polygamie existe, dans les contrées où les rois ont quelque deux cents femmes, il doit leur être assez difficile de gouverner, c'est-à-dire de prendre en main les reines du gouvernement !

LA MAISON DES FÈVES

Tel est le nom d'une institution utile créée récemment par Fred. Truteau, ci-devant de St-Vincent de Paul. Ce restaurant qui est unique dans son genre, mérite une mention spéciale. Là vous trouverez les mets classiques des Yankees, le Pork and Beans apprêté de main de maître. La Maison des Fèves importe ses fèves directement de Boston. On y trouve des viandes, poissons et gibiers froids, huîtres, homards, etc. C'est aux Nos 97, 99, 101 1/2 rue Vitré, près de la rue Saint-Laurent.

CRAPAUD ! CRAPAUD !

Le crapaud de Black Joe vient d'ouvrir la gueule. Cette semaine les champions commencent à se mesurer. Les amateurs de cette populaire récréation trouveront à l'Hôtel Riendeau tout le confort possible. Le Crapaud est installé cette année avec un luxe extraordinaire au No. 64 rue St-Gabriel.

Petit dialogue au café :
Premier joueur, annonçant ses cartes :
—J'ai quatre piques.
Deuxième joueur.—Et moi, cinq cœurs.
Premier joueur.—Cinq heures ! C'est l'heure de mon dîner, je te lâche !
Et prenant son chapeau, il sort vivement sans payer les consommations qu'il vient de perdre.

L'Huile d'Argent guérit les Rhumatismes. Pas de guérison, on remet l'argent.

BIJOU THÉÂTRE

Ce lieu d'amusement voit grandir sa popularité tous les soirs. Les pièces que l'on y joue n'ont rien d'immoral, les artistes sont excellents et les représentations sont variées chaque semaine. On y donne à présent trois comédies désopilantes, *Trois Amours de Pompier*. — *La mort du pêcheur*. — *Le Photographe*. Les principaux rôles sont tenus par A. V. Brazeau, L. Labelle et Mlle de la Sablonnière. Prix d'entrée : 10 cts, 20 cts et 30 cts.

L'autre soir, dans le salon de Mme X..., un pédant qui abuse des citations latines, refuse une tasse de thé en disant prétentieusement à la maîtresse de la maison :

—*Non bis in idem*.

Mme X..., étonnée, demande ce que signifient ces quatre mots. On le lui explique.

Elle, avec une moue moqueuse :

—Quel est l'imbécile qui a dit cela le premier ?

Fantaisie dédié aux musiciens :

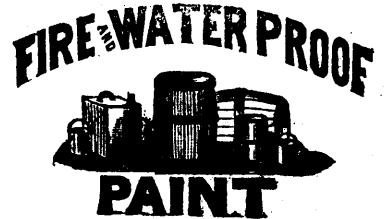
- Do mène
- Ré fléchit
- Mi nuit
- Fa sonne
- Sol se tisse
- La visse
- Si fond

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal



NE LISEZ PAS CECI !

PEINTURE CAOUTCHOUC

- Couleurs Rouge et Brun - \$ 1.10
 - Oerise et Jaune foncé - - - 1.25
 - Toute autre nuance pale - - - 2.00
 - Vert à persiennes - - - - 4.00
- par gallon.

Ces peintures couvriront une superficie de 500 à 600 pieds par gallon sur le bois blanchi. Ces peintures sont garanties et si elles ne sont pas telles que nous les représentons, nous remettrons l'argent et rembourserons les frais encourus.

A. A. WILSON & Cie
219 et 221, rue St-Paul, Montréal.

CHAPELLERIE D'ÉTÉ.

Le plus grand assortiment de CHAPEAUX DE PAILLE qui se trouve à Montréal en fait de

MANILLE

— AINSI QUE —

Chapeaux de Futre de couleurs, Pull Over, Chapeaux de Soie,

— SE TROUVE CHEZ —

C. ROBERT & CIE.

Coin des rues St-Laurent et Vitré

A l'enseigne du gros chapeau rouge.

Réparations de chapeaux. Chapeaux remis à neuf. Chapeaux dans les derniers styles de New York, Boston, Paris et Londres. La maison C. Robert & Cie se recommande au public par la modicité de ses prix et la variété de son stock. Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs

FEUILLETON DU "VIOLON."

Le Député de Bombignac

Autrefois avocat de Paris, Garengot est aujourd'hui député de Bombignac. Petit, boulot, blanc et rose, Garengot voyait, avec inquiétude, sa tendance à l'obésité; son ventre avait de généreuses aspirations à l'inconnu et ce développement prématuré pouvait nuire au riche mariage que son avenir politique l'autorisait à espérer. Il avait donc entrepris de combattre l'envahissement des tissus adipeux, par l'escrime, les longues marches, les haltères et la gymnastique. Il était devenu d'une certaine force à tous ces exercices et avait fait à la tribune française, un discours démontrant l'utilité d'acquérir la souplesse et l'agilité dont il était un vivant modèle.

Ce jour-là, il avait amené sa famille et sa future famille, car le riche mariage de ses rêves allaient peut-être s'accomplir. Le député de Bombignac était agréé comme gendre par un des plus gros propriétaires de Bombignac même, le consentement de la jeune personne manquait seul. Avant de la consulter, il fallait lui faire connaître l'époux qu'on lui destinait, et aucune entrevue au bal ou au théâtre n'eût valu, pour elle, le prestige du succès oratoire d'un joli garçon gras-souillet. Après ce succès, les choses allèrent donc toutes seules et le jour des fiançailles fut fixé à bref délai.

La semaine suivante, notre député demandait un congé d'un mois et prenait le chemin de fer conduisant à la propriété de papa beau-père, où le contrat devait être signé. Je dis: conduisant à la propriété; pas tout à fait, il y avait six lieues à faire en diligence.

Dans cette voiture, se trouvait un beau gaillard, bâti en hercule, de façons un peu communes, peut-être, et ayant un air de commis voyageur. Sa conversation enjouée et blagueuse, sa connaissance de toutes les villes de France et même des moindres villages auraient, d'ailleurs, suffi à trahir sa profession.

Les commis voyageurs étant, comme chacun sait, de précieux auxiliaires de propagande, Garengot n'eut garde de négliger un membre de cette influente corporation; une côte à monter au pas de chevaux lui fournit l'occasion de lier connaissance; — Si nous montions la côte à pied? dit-il, cela nous dégourdirait les jambes. — J'y pensais, répondit le voyageur. Tous deux sortirent donc de la voiture, le député offrit un excellent cigare à son compagnon, et ils commencèrent leur voyage pédestre, en envoyant aux quatre vents du ciel des bouffées d'une fumée odorante.

— Et ça nous fera faire de la gymnastique, ajouta le voyageur.

— Vous faites de la gymnastique? demanda Garengot, en homme ferré sur les exercices du corps.

— Moi, monsieur? Oui, tous les jours.

— Moi aussi; j'y suis même d'une certaine force.

Et, apercevant à propos un gros tas de cailloux préparés pour l'entretien de la route, notre député y court, s'élançant, le franchit, puis regarde son compagnon d'un air triomphant.

Celui-ci esquissa un petit sourire dédaigneux, s'avance tranquillement jusqu'au pied du monticule, le franchit sans le moindre élan et va tomber d'aplomb sur ses pieds, à plus d'un mètre au delà.

Garengot resta stupéfait.

Bientôt, se présente pour lui l'occasion d'une revanche: une haute barrière interdisant aux charettes l'entrée d'un parc. Notre député saisit à deux mains la traverse supérieure faisant trapèze, s'élève à la force des biceps, passe ses jambes entre ses bras tendus

et se laisse tomber sur ses pieds: — A vous, dit-il, d'un petit air de défi.

L'homme ainsi provoqué attrappe la barre d'une main, s'élève lentement d'un seul bras, saisit alors la barre de l'autre main, s'y pose sur le ventre et, le corps tendu, exécute sans fin des moulins vertigineux.

Garengot était ahuri.

— En voiture, messieurs! la côte est finie, dit le conducteur.

Et les deux gymnasiarques remontrèrent dans la diligence.

Une nouvelle côte s'étant présentée, les deux voyageurs la montèrent encore à pied. Voulant prendre une nouvelle revanche, Garengot se mit à faire le poirier.

A ce moment, apparaissait au tournant de la route une vénérable carriole conduite par un bon bourgeois. Ce brave homme arrêta sa voiture pour jouir du spectacle offert à ses yeux; Garengot se remet sur ses pieds, et l'homme à la carriole de s'écrier: — Tiens! notre député!

C'était le maire de Bombignac.

Un peu confus tout d'abord, le député se mit à ricaner: — Oui, dit-il, monsieur et moi, nous nous débarrassons de l'engourdissement de la voiture; et puis vous connaissez mes principes: la régénération de l'homme par la gymnastique. — Et vous donnez l'exemple; très bien, très bien; allons au revoir, monsieur le député. — Au revoir, monsieur le maire.

L'officier municipal s'éloigna et les deux voyageurs remontrèrent en diligence. — Ah! vous êtes député et vous connaissez le maire de Bombignac, dit le compagnon de Garengot. Eh bien! vous pouvez me rendre un service. — Tout ce que vous voudrez, cher monsieur, mais à une condition; nous voici arrivés, faites-moi le plaisir de venir dîner en famille; je vous présenterai à mon beau-père, à ma belle-mère, à ma fiancée, à toute la parenté. — Si ça ne tient qu'à ça, j'accepte votre invitation.

Et il fut ainsi fait. Garengot présenta son compagnon de voyage: — Véhicule électoral à cultiver, dit-il à voix basse. — Compris, on le traitera en conséquence, répondit le beau-père qui se hâta de confier mystérieusement à la société l'importance du nouveau venu. Et l'homme influent fut l'objet de mille prévenances à table, on le plaça à la droite de la maîtresse de maison, le député se fit son échanson, la fiancée lui adressa ses plus doux sourires, et, au dessert, tout le monde but à sa santé.

Ces attentions, qui auraient dû mettre le convive à l'aise, semblaient, au contraire l'embarrasser; gai, jovial tout le long du voyage, il ne trouvait plus un mot à dire.

Un toast proposé par le chef de la famille, le fit, enfin, sortir du silence. Le beau-père, élevant son verre, dit: — Je propose de boire à la santé de ma chère femme; c'est aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance.

Tous les verres furent choqués avec enthousiasme. Le convive, alors heurtant le sien à celui de la dame, de dire galamment: Ah! madame, vous ne le paraissez pas!

La société, croyant à un mot à la Joseph Prud'homme fait avec intention, y répondit par un éclat de rire et des bravos.

Encouragé par son succès, le héros de la fête, montrant son verre plein, dit: — Je parie cent sous à qui voudra que je vais boire ça jusqu'à la dernière goutte, sans mettre mon nez dans le verre!

Garengot éclata de rire, puis, bas à son voisin:

— Ces commis-voyageurs ont tous un tas de trucs. — Non, essayez un peu voir, ajouta l'homme au truc.

Chacun porta son verre à sa bouche, tenta de tourner la difficulté; en penchant sa tête, à droite, à gauche; ce fut en vain; le nez entraît toujours dans le verre. — Vous n'y êtes pas du tout, dit le possesseur du secret; c'est un tour qui n'a jamais été

fait que par moi. Tenez! je ne veux pas vous gagner votre argent; la vue n'en coûtera rien.

Se levant alors de table, notre farceur se dressa les pieds en l'air, soutenu par une seule main; puis tenant son verre de l'autre, il le vida en mettant dedans, non son nez, mais son menton, chose facile la tête en bas. — Voilà! dit-il; c'est un très joli tour de société, mais difficile à faire, surtout pour les dames.

Cette réflexion jeta un froid. Heureusement un domestique vint annoncer que le café était servi, et la famille qui ne savait quelle contenance tenir, se leva pour se tirer d'embarras.

On passa au salon, où le café était dressé sur un grand guéridon. La jeune fiancée allait le servir, lorsque l'invité, l'éloignant doucement du guéridon, lui dit avec un gracieux sourire: — Permettez, mademoiselle, vous allez voir. A ces mots, il se baisse, prend la table par l'un de ses pieds, l'élève à bras tendu et fait le tour de la société en invitant chacun à prendre sa tasse.

La mine consternée des convives était curieuse à voir. — Maintenant, gare les têtes! s'écria notre homme après avoir posé le guéridon à terre, et aussitôt, il fit le tour du salon en exécutant une roue continue et vertigineuse. Ceci fait, il salua respectueusement et dit: — Messieurs et dames, c'est pour avoir l'honneur de vous remercier; si vous êtes contents et satisfaits, faites-en part à vos amis et venez tous me voir après-demain, dans ma loge, à la foire de Bombignac.

Puis, s'adressant à Garengot: — C'est ça le service que je voulais vous demander, dit-il; puisque vous êtes député et que vous connaissez M. le maire, faites-moi donc avoir ma permission et une bonne place pour bâtir ma loge.

— Comment! dit le député, vous n'êtes pas commis voyageur?

— Moi? non; je suis saltimbanque.

FIN

LE RESTAURANT

— ET LES —

LUNCH ROOMS D'ISAAC DUROCHER

ont été transportés au

No. 5, Cote de la Place d'Armes

Les clients d'Isaac sont invités à lui continuer leur patronage dans le nouvel établissement. Rappelez-vous l'adresse:

No. 5, Cote de la Place d'Armes

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

LOTÉRIE NATIONALE

2,689 LOTS

VALANT

\$50,000.00

SERONT TIRÉS

le 15 Juin prochain

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00

Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

La Grande Vente

— CHEZ —

MATHIEU & GAGNON

SE CONTINUE

La Marchandise se donne a grande réduction.

Les Indiennes, les Cotons à moitié prix.

Les Tweeds, les Serges, les Cache-mires noirs et couleur, à moitié prix.

Les Crêpes de \$2.50 pour \$1.75.

1505, RUE NOTRE-DAME

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

